CIDE TÉMOIGNAGES

« Tout l'argent que je gagne dans les mines, je le dépense en nourriture parce qu'à la maison, il n'y a rien à manger. »

Cette fiche rassemble une série de témoignages multiples, recueillis par différents organismes (Organisation Internationale du Travail, UNICEF, Amnesty International, Human Rights Watch), d'enfants astreints au travail, mais aussi d'adultes confrontés à cette réalité du travail des enfants. Ces divers témoignages permettent non seulement d'aborder les questions liées au travail des enfants, mais également les questions relatives aux droits de l'enfant de manière plus générale.

© Amnesty International and Afrewatch

Témoignages multiples d'enfants sur le travail des enfants

« Mes yeux piquent tout le temps. C'est à cause du sel. Nous devons travailler pendant la saison sèche, quand il fait très froid. Quand c'est la saison du sel, les écoles sont pratiquement vides, tout le monde part récolter du sel parce que c'est la seule façon d'avoir de l'argent pour acheter des

habits et des fournitures scolaires. Mes parents ne peuvent pas s'en sortir sinon. L'école est mon plus gros souci — c'est difficile d'aller à la fois à l'école et de récolter le sel. »

Awa (Sénégal), fille de 9 ans — Source : OIT

« Le travail est vraiment difficile, car le marteau est lourd et tu peux te blesser. Quand tu casses des cailloux, ça fait beaucoup de poussière, elle se met dans tes yeux et ça fait des petites coupures. J'aimerais arrêter de travailler ici, mais nous n'avons pas suffisamment d'argent sinon. »

Garçon de 12 ans (Sénégal) - Source : OIT

« Un jour je ne me sentais pas très bien, j'étais très fatigué et je suis tombé à plusieurs reprises pendant que je travaillais. Quand je suis sorti de la mine, ma brouette s'est renversée et tout le minerai est tombé. Le capitaine me regardait. Il m'a battu violemment pour me punir. »

Braulio (Pérou), garçon de 14 ans — Source : OIT

« Une personne est sage si elle travaille pour subvenir à ses besoins plutôt que pour accomplir des choses irréalisables. »

Sunita (Népal), 16 ans — Source : OIT

« Je suis l'aîné, c'est pourquoi je dois être responsable pour la famille. »

Juan Carlos (Guatemala), garçon de 17 ans, travaille en taillant de pierres volcaniques depuis l'âge de 8 ans — Source : OIT

« Personnellement je n'aime pas travailler (...). Quand je travaillais, je rêvais que j'étais quelqu'un de riche et de libre. Mais maintenant je rêve que je suis quelqu'un d'intelligent, qui peut accomplir de bonnes choses pour mon pays et pour le monde. »

D. Jargal (Mongolie), élève de 5e, a travaillé dans les mines d'or pour aider sa famille — Source : OIT

« Mon travail était de débarrasser la carrière des gravats. C'étaient des pierres très coupantes et je pouvais à peine me tenir dessus. Mes pieds saignaient tout le temps et tout ce que je pouvais faire était souffrir en silence et continuer à travailler. »

Gopal (Inde), garçon de 12 ans, a abandonné l'école — Source : OIT

« Je m'appelle Lucy, je vis en Papouasie Nouvelle-Guinée. Je vais à l'école, mais souvent, je dois m'absenter pour aider mes parents à récolter le café. Ma famille n'est pas riche. Grâce à mon travail, nous avons un peu plus d'argent pour acheter ce qu'il faut pour vivre. Mon frère, lui, va à l'école. Ma maman dit que comme ça il pourra nous aider plus tard. Moi aussi je voudrais bien aller à l'école plus souvent. Heureusement, notre gouvernement commence à parler aux gens et à leur expliquer que l'école est importante pour tous les enfants, même les filles. »

Lucy (Papouasie Nouvelle-Guinée) — Source : UNICEF

« (...) Je devais passer 24 heures dans les tunnels. J'arrivais le matin pour repartir le lendemain dans la matinée. »
Paul (République démocratique du Congo), garçon de 14 ans, a commencé à travailler dans les mines, à l'intérieur des tunnels souterrains à l'âge de 12 ans — Source : Amnesty International

« Il y a beaucoup de poussière et il est très facile d'attraper un rhume. Et nous avons mal partout. »

Dany (République démocratique du Congo), garçon de 15 ans, exposé à de forts niveaux de cobalt, mais n'ayant pas de gants ou de masques de protection à porter — Source : Amnesty International

« Tout l'argent que je gagne dans les mines, je le dépense en nourriture parce qu'à la maison, il n'y a rien à manger. »

Dany (République démocratique du Congo), 15 ans — Source : Amnesty International

« Les accidents sont fréquents. Ils inscrivent une croix rouge sur les puits où il y a eu un accident pour montrer que c'est dangereux. Mais certaines personnes continuent de travailler dans des mines qui ont été déclarées dangereuses. Samedi dernier, il y a eu un effondrement dans une mine et une personne est morte. Ils ont pu récupérer le corps que le mardi. Trois autres personnes ont été blessées. Puis le mardi il y a eu encore un effondrement et un autre mineur est décédé. »

Michael (République démocratique du Congo), jeune homme de 22 ans, travaillant depuis l'âge de 15 ans dans les mines — Source : Amnesty International

« Il est difficile de payer l'école et d'acheter de la nourriture. Nous travaillons parce que nous y sommes obligés et qu'il n'y a pas d'emplois. Donnez-nous un emploi et nous nous occuperons correctement de nos enfants. »

François (République démocratique du Congo), père de Charles (13 ans) travaillant ensemble les après-midis — Source : Amnesty International

« J'ai travaillé dans les mines parce que mes parents n'avaient pas les moyens de me payer à manger et de m'acheter des vêtements. Papa est au chômage et maman vend du charbon. »

Arthur (République démocratique du Congo), qui a travaillé dans les mines entre 9 et 11 ans - Source : Amnesty International

« Je toussais, j'avais des courbatures et le nez qui coulait. Lorsqu'il pleuvait, c'était très difficile et je suis tombé malade. »

Olivier (République démocratique du Congo), qui a travaillé dans les mines entre 10 et 13 ans - Source : Amnesty International

« J'ai vendu à des négociants qui ont des balances. Mais certains autres négociants n'ont pas de balance et ils estiment simplement le poids et ne sont pas équitables. Ils exploitent les enfants et nous payent moins que les adultes. »

Loïc (République démocratique du Congo), garçon de 13 ans, a confié qu'il avait le sentiment de ne pas être rétribué équitablement pour son travail — Source : Amnesty International

« Les frais de scolarité sont trop élevés. Les parents sans emploi ne peuvent pas envoyer deux, trois ou quatre enfants à l'école. »

Pascal Bukengere Kanegeshe (République démocratique du Congo), school manager - Source : Amnesty International

« Les parents envoient leurs enfants là-bas parce qu'ils n'ont pas les moyens de vivre et parce qu'ils n'ont pas d'emploi. Si les enfants n'ont rien à manger, ils vont travailler dans les mines ou ils vendent des biscuits et des boissons. »

Pierre (République démocratique du Congo), adulte travaillant dans les mines.

« (...) ils ne me paient jamais. Ils me donnent du pain ou à boire. Je dois les aider, car si je les aide, ils m'aideront aussi. Nous devons nous aider les uns et les autres à terminer la récolte avant que celle-ci ne jaunisse. »

Awan (Indonésie), garçon de 15 ans travaillant dans la culture de tabac, décrit le système d'entre-aide entre les familles du même village. Dans ces cas-ci, les enfants ne sont pas payés pour leur travail — Source : Human Rights Watch

« La tradition ici est de s'aider les uns et les autres, donc j'aide mes voisins et toute ma famille. Parfois, ils me donnent de l'argent. Mais parfois, nous devons les rembourser en échangeant du travail. Comme si je récolte maintenant, mes voisins vont m'aider, et quand ils récolteront, ma famille les aidera, sans payer. »

Matius (Indonésie), garçon de 17 ans travaillant dans la culture de tabac, décrit le système d'entre-aide entre les familles — Source : Human Rights Watch

« Mes enfants nous aident dans les champs parce cela coûte beaucoup d'argent de demander à quelqu'un d'arroser le tabac. Donc depuis qu'elles sont jeunes, mes filles viennent dans les champs pour m'aider et jouent là-bas. Je ne peux pas prendre soin de mes filles à la maison pendant que je suis en train de travailler dans les champs, donc je les prends avec moi. »

Mère de Ratih (Indonésie), jeune fille de 11 ans travaillant ensemble dans la culture de tabac — Source : Human Rights Watch

« Bien sûr, je ne souhaite pas que mes enfants travaillent dans le tabac parce qu'il y a beaucoup de produits chimiques dans les champs, et cela pourrait nuire à mes enfants. Mais ils veulent travailler, et nous sommes fermiers… J'ai besoin de plus d'argent pour payer des ouvriers. Alors que mon fils peut aider toute la saison. Tu peux imaginer que je peux économiser beaucoup d'argent quand il vient avec moi dans les champs. C'est compliqué. »

Ijo (Indonésie), père de famille travaillant dans la culture de tabac — Source: Human Rights Watch

« Je travaille pour aider mes parents et ma famille à acheter de la nourriture et tout ce dont ils ont besoin. »

Sari (Indonésie), jeune fille de 14 ans qui a arrêté l'école pour faire en sorte de pouvoir travailler dans les cultures de tabac - Source : Human Rights Watch

« Je travaille afin d'aider mes parents, pour rendre la vie plus facile. Pour que la vie ne soit pas si difficile. »

Sinta (Indonésie), jeune fille de 13 ans travaillant dans la culture de tabac — Source: Human Rights Watch

« J'utilise mes revenus pour payer l'école. J'utilise l'argent pour acheter des livres et mon uniforme. (…) J'achète les livres moi-même. »

Utari (Indonésie), jeune fille de 13 ans travaillant dans le culture de tabac — Source: Human Rights Watch

« Je vomis à cause de l'odeur de la feuille de tabac. Et j'ai aussi mal à la tête. »

Wani (Indonésie), jeune fille de 16 ans, raconte ses nausées lorsqu'elle récolte le tabac — Source : Human Rights Watch

« Je vomissais, mais je ne pouvais pas le faire sortir, c'était coincé dans ma gorge… C'est arrivé deux fois. L'année dernière et l'année d'avant. Je suis allée à l'hôpital les deux fois… L'année dernière c'était la pire. Ils m'ont donné de l'oxygène et une intraveineuse. J'avais l'impression d'avoir chaud dans mon estomac et j'avais tout le temps la tête qui tourne. »

Aman (Indonésie), 18 ans, aide son père depuis son plus jeune âge dans la culture de tabac — Source : Human Rights Watch

« Je vomissais quand j'étais très fatiguée de récolter et de porter les feuilles de tabac. Mon estomac est comme, je ne peux pas l'expliquer, c'est puant dans ma bouche. J'ai vomis tellement de fois… Mon père m'a porté à la maison. Ça arrivait quand nous récoltons. Il faisait si chaud, et j'étais si fatiguée… L'odeur n'est pas bonne quand nous récoltons. Je vomis à chaque fois que je récolte. »

Ayu (Indonésie), jeune fille de 13 ans, raconte ses nausées quand elle récolte le tabac — Source : Human Rights Watch

« Quand je cueille les feuilles, je sens que je vais vomir. C'est une sensation inconfortable. C'est comme la nausée. Cela est arrivé la saison dernière. Surtout chaque saison je me sens comme ça. Je ne vomis pas, mais je me sens mal à l'aise. C'est inconfortable. »

Indirah (Indonésie), jeune fille de 14 ans, raconte ses nausées quand elle récolte le tabac — Source : Human Rights Watch

« C'est humide quand on récolte… J'utilise les vêtements les plus laids, parce que si je porte mes meilleurs vêtements, ils seront sales et noirs, je dois donc utiliser de vieux vêtements… Il fait humide. Aux beaux jours, je suis en sueur. Et le matin, le tabac a pris la rosée. Mes vêtements sont vraiment mouillés (…) C'est comme s'il pleuvait. »

Dumadi (Indonésie), 12 ans raconte son expérience dans les champs de tabac — Source : Human Rights Watch

« Ma peau me dérange parfois sous mes aisselles. Quand je retire les feuilles, je les porte sous mes bras, car les sacs sont un peu loin du champ. Nous devons donc porter un gros paquet au bord du champ. C'est pourquoi mes vêtements sont mouillés parce que les feuilles de tabac sont mouillées. Et c'est particulièrement humide sous mon bras. »

David (Indonésie), 16 ans raconte son expérience dans les champs de tabac — Source : Human Rights Watch

« Je ne porte pas de gants. Mes mains sont noires après avoir enlevé les feuilles. L'odeur est comme du produit chimique, et c'est comme de la colle. (…) Quand j'ai fini d'aider mon père à récolter les feuilles, j'ai un goût amer dans ma bouche. Quand je rentre à la maison pour manger, je me suis déjà lavée les mains, mais la nourriture a un goût amer. »

Farah (Indonésie), 10 ans raconte son expérience dans les champs de tabac — Source : Human Rights Watch

« La première fois, je vomissais… Pendant deux semaines, je ne pouvais pas travailler. Je suis allée chez le docteur. Le médecin m'a dit de cesser de travailler autour de produits chimiques. Mais comment puis-je faire ça ? Je dois aider mes parents. Qui d'autre peut les aider sauf moi ? (…). »

Musa (Indonésie), garçon de 16 ans raconte son expérience dans les champs de tabac notamment avec les pesticides — Source : Human Rights Watch

« Ça sent trop mauvais, c'est pourquoi il est difficile de respirer. Nous devons donc travailler vite. C'est comme si tu ne pouvais pas obtenir assez d'air. »

Topan (Indonésie) raconte ses difficultés à respirer quand il est en contact avec des pesticides dans les champs de tabac — Source : Human Rights Watch

« Je me suis évanoui pendant la récolte. Je me suis évanoui parce qu'il y avait trop de soleil. Je ne peux pas supporter l'odeur des feuilles lors de la récolte. Je n'ai pas pris de petit-déjeuner ce jour-là. J'ai oublié. C'est une période très occupée pendant la récolte. J'ai juste senti que ma tête devenait froide et je ne pouvais pas voir clairement. Je ne sais pas ce qui est arrivé après ça. Ce n'était pas très long. Je suis sortie pendant 20 minutes, je pense. Mes parents m'ont trouvé. Mon père m'a porté à la maison. »

Musa (Indonésie), adolescent de 16 ans raconte son expérience dans les champs de tabac notamment avec la chaleur — Source : Human Rights Watch

« Je me suis évanouie parce qu'il faisait très chaud, très ensoleillé et j'avais tellement soif. C'était il y a quelques mois. Je n'ai pas pris de petit-déjeuner ni de café et j'avais tellement soif. C'était presque l'heure de la pause, alors j'ai continué, puis je me suis évanouie. Je me souviens juste que c'était presque l'heure de la pause, alors je continuais (à travailler) parce que c'était presque l'heure de la pause… Je ne pouvais plus sentir mes jambes et je ne pouvais plus penser, alors j'ai essayé de me rendre jusqu'à l'arbre et j'ai perdu connaissance sous l'arbre. Mes parents m'ont trouvé. Ma mère pleurait pendant qu'ils me portaient. Mon père et son ami me portaient à la voiture. J'avais peur parce que je pensais être morte. »

Agustina (Indonésie), adolescente de 16 ans raconte son expérience dans les champs de tabac notamment avec la chaleur — Source : Human Rights Watch